Document generated on 06/06/2025 5:03 a.m.

Moebius
écritures / littérature

mœbius

Ladies night parade

Cato Fortin

Number 163, Fall 2019

Les corps qui dansent sont toujours les corps de ma nuit

URI: https://id.erudit.org/iderudit/92861ac

See table of contents

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Fortin, C. (2019). Ladies night parade. *Moebius*, (163), 89–93.

Tous droits réservés © Moebius, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ladies night parade

Cato Fortin

Nous sommes venues pour danser et pour détruire. C'est tout le temps notre toune, celle sur laquelle Leïla a eu son premier baiser, celle sur laquelle Becky s'est fracturé la cheville le jour de ses dix-huit ans. C'est à la DJ que nous devons notre soirée. Notre bonheur n'est interrompu que par les Éric, les Antoine et les David qui tentent de danser avec nous. Nous leur sourions, nous leur tournons le dos, nous changeons de place avec une copine, nous formons un cercle, nous répétons *Non merci, je suis mariée, j'aime les femmes, je suis avec mes amies, je n'ai pas envie, laisse-moi tranquille.*

Nous rions, mais nous nous resserrons les unes contre les autres, nous surveillons nos verres, ceux des inconnues, de nos amies ; nous surveillons la porte des toilettes et la DJ qui trône au fond du bar. Éric a pris son trou. Il s'est commandé une bouteille de 50 et discute avec son voisin. Antoine et David tournent encore autour de nous. Ils cherchent une faille, une fille seule, une fille vulnérable, en marge de la foule. Ils sont beaux ; ils sont peut-être drôles, parfois ils cuisinent de la ratatouille et installent des antivirus sur l'ordinateur de leur mère, mais ils ne nous écoutent pas. Nous nous tournons vers Éric, nous

lui lançons un regard qui dit *Viens chercher tes amis.* Il ne répond pas.

Simone a envie de fourrer et envisage de texter son ex. Angélique est gelée ; elle ne tient plus debout. Personne ne sait ce qu'elle fait ici, personne ne la connaît, mais David a son bras autour d'elle et lui raconte des blagues auxquelles elle ne peut pas répondre parce qu'elle dort. Yuki est arrivée avec sa date, Ari, qui n'est pas aussi gentil qu'il le prétendait. Il insiste pour partir, pour qu'ils aillent chez lui écouter de la *vraie musique,* lui rappelle qu'elle lui avait promis un tête-à-tête, qu'elle ne doit pas avoir peur. Nous ne dansons plus : nous sommes une formation de défense dont les déplacements se font en twerkant et en flossant pour sauver des amies, des inconnues, des Némésis que nous voulons malgré tout en sécurité. Chanelle se fait attraper par la main, on la retire du groupe. Elle est polie, elle est gênée, elle ne veut pas qu'on se fâche. Le cellulaire d'Akshara sonne sans arrêt : *Qu'est-ce que tu fais ? Tu reviens quand ? T'es avec qui ? Je t'attends. Il est tard. Tu travailles demain, tu ne devrais pas sortir. J'ai l'impression que tu me mens. Je te rejoins.* Maude est venue avec des collègues, mais ne s'attendait pas à ce que l'une d'elles la out : maintenant tout le monde veut savoir ce qui se passe dans ses culottes. Laurence est sur le point de partir avec ce gars qui la fait triper depuis des mois lorsqu'elle tourne la tête et constate que nous sommes attaquées. Elle croise le regard de la DJ qui toise la foule du haut de son podium. Angélique, Yuki, Chanelle, Akshara, Maude : elle nous voit toutes. Elle enchaîne avec une suite de chansons pop qui nous enjoignent de nous défendre. Les projecteurs se braquent avec fulgurance sur nos camarades tombées, l'espace de quelques secondes, le temps qu'il faut pour s'infiltrer, les prendre par la main ou par les épaules

pour les ramener à l'abri. En dansant, la DJ nous indique les sorties de secours, les obstacles à éviter, Antoine qui cherche la fille qu'il allait tasser dans un taxi. Des power ballads chassent Ari, les collègues insistantes de Maude, ce musicien un peu connu qui était venu quémander de l'attention. Nous battons en retraite, nous nous rejoignons dans les toilettes des femmes, pour ce que ça veut dire : ce ne sont ni les utérus ni notre genre qui nous réunissent ici, c'est l'envie d'avoir la crisse de paix et de danser en ne craignant que de renverser nos verres sur nos beaux habits.

Nous bloquons des numéros de téléphone, nous pleurons, nous rions, nous nous serrons dans nos bras, nous rafraîchissons notre maquillage. Nous entendons la musique en sourdine et peinons à bouger tant nous sommes serrées les unes contre les autres. Catherine, Fred et Lucia frôlent la crise de panique. Une barmaid défonce un mur à coup de talon : la salle de bain s'ouvre sur le back-store. Nous nous joignons à elle pour démolir la cloison. Elle nous lance des bouteilles de vodka, de l'eau pour celles qui sont déshydratées, celles qui ne boivent pas, celles qui n'en peuvent plus de l'ivresse. La salle de bain continue à se remplir : des filles des autres bars de la ville ont entendu parler de nous, la voisine d'en haut est descendue avec ses enfants, des aînées ont fui leur CHSLD. Mary a entendu dire qu'il y avait de l'alcool gratuit et Daniela avait besoin de compagnie. Quelqu'un demande : y a-t-il des techniciennes du son dans la salle ? Quatre personnes répondent à l'appel, nous les envoyons dans le bar avec des escortes. Elles débranchent les fils des haut-parleurs et de la console, et reviennent rapidement, avec des sourires de conquérantes, la DJ sur les épaules de l'une d'entre elles. Elles installent le matériel dans la salle de bain et la musique reprend de

plus belle : nous abattons les cabines de toilette et créons une piste de danse au centre de laquelle les cuvettes se remplissent et se vident. Mais il faut encore plus grand : nous démolissons le back-store et le reste de la bâtisse. Ni le plâtre ni la brique ne nous résistent. Il ne reste désormais au bâtiment que le plancher, la plomberie et quelques chaises, même David et Antoine se sont enfuis. C'est les toilettes des filles partout. Et ça déborde.

Des voleuses de char se manifestent, des haltérophiles aussi. Nous volons toutes les Honda Civic du quartier et y déposons les toilettes, le back-store et le bar vide. Nous paradons sur le boulevard comme sur un char allégorique. Nous sommes rejointes par des cyclistes aux mollets gros comme des jambons qui remorquent celles qui ont trop dansé et dont les pieds sont couverts de cloques, celles qui marchent avec des cannes et celles qui utilisent des fauteuils roulants. Nous couronnons celles qui chient le plus longtemps et celles qui font jaillir le contenu de leur sonde urinaire comme des geysers. Sur nos t-shirts, on lit *bitch dansée déchaînée.* Nous nous cédons nos baux tandis qu'une fille blanche rase ses dreads. On a installé Paul sur un trône : il est enceint et immense. Il a une barbe brillante et luxuriante, des cheveux poussent là où la calvitie se pointait il y a quelques mois. Louise et Céline lui tricotent des vêtements sans regarder leurs mains. Elles ont pris du speed et ne sentent plus leur arthrite.

La musique est forte. Nous réveillons des quartiers entiers. On nous klaxonne pour nous faire taire, mais Nicki Minaj rappe plus fort, Céline pousse la note plus haut et nous sommes toujours plus nombreuses à scander des obscénités. Stéphanie et Madeleine frenchent comme s'il n'y avait pas de lendemain et elles ont sûrement raison. Comme dans les films, nous faisons des pipes aux policiers

pour leur voler leur gun – ils ne tueront plus ni nos sœurs ni nos fils. Nous crachons leur smegma sur leurs bottes. Nous roulons sur leurs voitures comme un monster truck, en versant de la bière sur nos têtes. Nous crions *C'est ça qu'on fait dans les toilettes des filles.*

Alix arrive à la fin du party dans un U-Haul rempli de muffins sans gluten que nous mangeons avant de nous endormir, en regardant le jour se lever sur les rues désertes et décâlissées, couvertes d'urine, de sang menstruel et de glaire. Ce matin, la ville est notre toilette.